

DRAGON N° 13

DRAGON

Art de vivre et Arts Martiaux d'Asie

SPÉCIAL NOËL

TAI CHI CHUAN
La famille Tung

L'ESPRIT DES BUDO

35 ANS APRÈS
le DVD
événement
de Michel
RANDOM

SABRE
L'école de
Miyamoto
Musashi



PORTFOLIO
Féodor Tamarsky

CIVILISATION
Le Bestiaire
Fantastique du Japon

ACUPUNCTURE
ET ART MARTIAL
Par Georges Saby

LITTÉRATURE
Les paroles de
Confucius

MÉDECINE
CHINOISE
Le Congrès
de Paris

CINEMA
Seven Swords
de Tsui Hark

N° 13 - JANVIER-FÉVRIER 2006

M 01312 - 13 - F: 6,00 € - RD



SOMMAIRE



16

CHINE Me Huo Rui Ting, par notre envoyé spécial Nicolas Juha.



20

SABRE Interview de Soke Iwami, 11^e successeur de l'école de Musashi.



24

TAI CHI CHUAN
La famille Tung,
par Anyat Méot.

4 **DRAGON** n° 13

36 **BUDO**

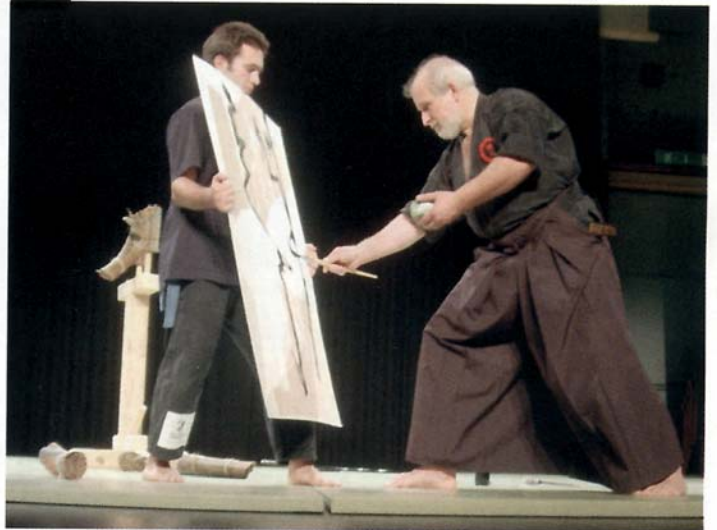
L'Esprit des Budo, par Michel Random.



44

ENERGIE

Peinture et arts martiaux, par Féodor Tamarsky.



30

MEDECINE

Le 2^e Congrès International de Médecine Chinoise.


Entretien avec Iwami Soke

Les principes de Musashi



Iwami Toshio soke, 11^e grand maître de l'école Hyoho Niten Ichi Ryu, fondée par Miyamoto Musashi, était de passage en France récemment, à l'invitation de son élève Philippe Nguyen Thanh Thiên. Nous en avons profité pour l'interroger sur les écoles traditionnelles, dites Koryu, et l'enseignement de Musashi.

Propos recueillis par Hiroko Miwa et Constantino Arteaga.

 Iwami soke, nous sommes heureux de vous recevoir en France pour la deuxième fois et vous remercions de votre présence parmi nous. Vous êtes le 11^e Grand Maître de la Hyoho Niten Ichi Ryu. Elle est une des anciennes écoles traditionnelles japonaises, ou koryu. En occident, nous connaissons les écoles d'arts martiaux modernes tels que le Judo, le Karaté ou le Kendo qui sont vieilles de plus de 125 ans. Pour les pratiquants de ces disciplines, il est difficile de saisir les singularités de l'enseignement des koryu. Si vous le permettez, nous aimerions apprendre plus sur ce sujet.


Pourriez-vous nous dire quels sont les critères qui font qu'une école est ou non considérée comme une koryu ?

Iwami soke : L'important dans l'art martial traditionnel japonais, « koryu », c'est la façon traditionnelle de faire le « keiko », l'entraînement. Il s'agit du keiko concernant les « katas » ; le processus de l'entraînement a été conservé sous la forme de trois niveaux : « shu », « ha », et « ri ».


« Shu » signifie la répétition du keiko pour apprendre le kata qui a été transmis depuis des générations. A ce niveau on ne pose aucune question au maître et on

doit juste répéter le kata, sans même se laisser tenter par une quelconque réflexion personnelle sur ce kata. Si on continue à apprendre le kata de cette façon, l'individualité qui s'est développée à l'intérieur de la personne va progresser, et même dans la répétition du même kata, on obtiendra la prestance. Après encore beaucoup de keiko, accompagné d'un entraînement spirituel, on arrive à « ri ». A ce niveau, même sans se préoccuper de la forme, on peut exécuter le kata librement, et celui-ci reste parfaitement exécuté.

De nos jours, on appelle cela « koryu », pour faire la distinction avec les sports comme le judo ou le kendo, remaniés après la restauration de Meiji.


 Votre école traditionnelle, koryu, est l'héritière d'un enseignement élaboré par MIYAMOTO Musashi et actualisé au long des siècles. Chaque génération évoluant et vivant avec son temps, comment maintenez-vous l'équilibre entre l'exigence de l'évolution et la nécessité de la préservation de ce patrimoine, celui de l'art de Musashi ?

I.S. : Transmettre fidèlement l'enseignement et les seiho de Musashi à la génération suivante, sans rien oublier et sans rien perdre, telle est la tradition, tel est le kokoro des Japonais.

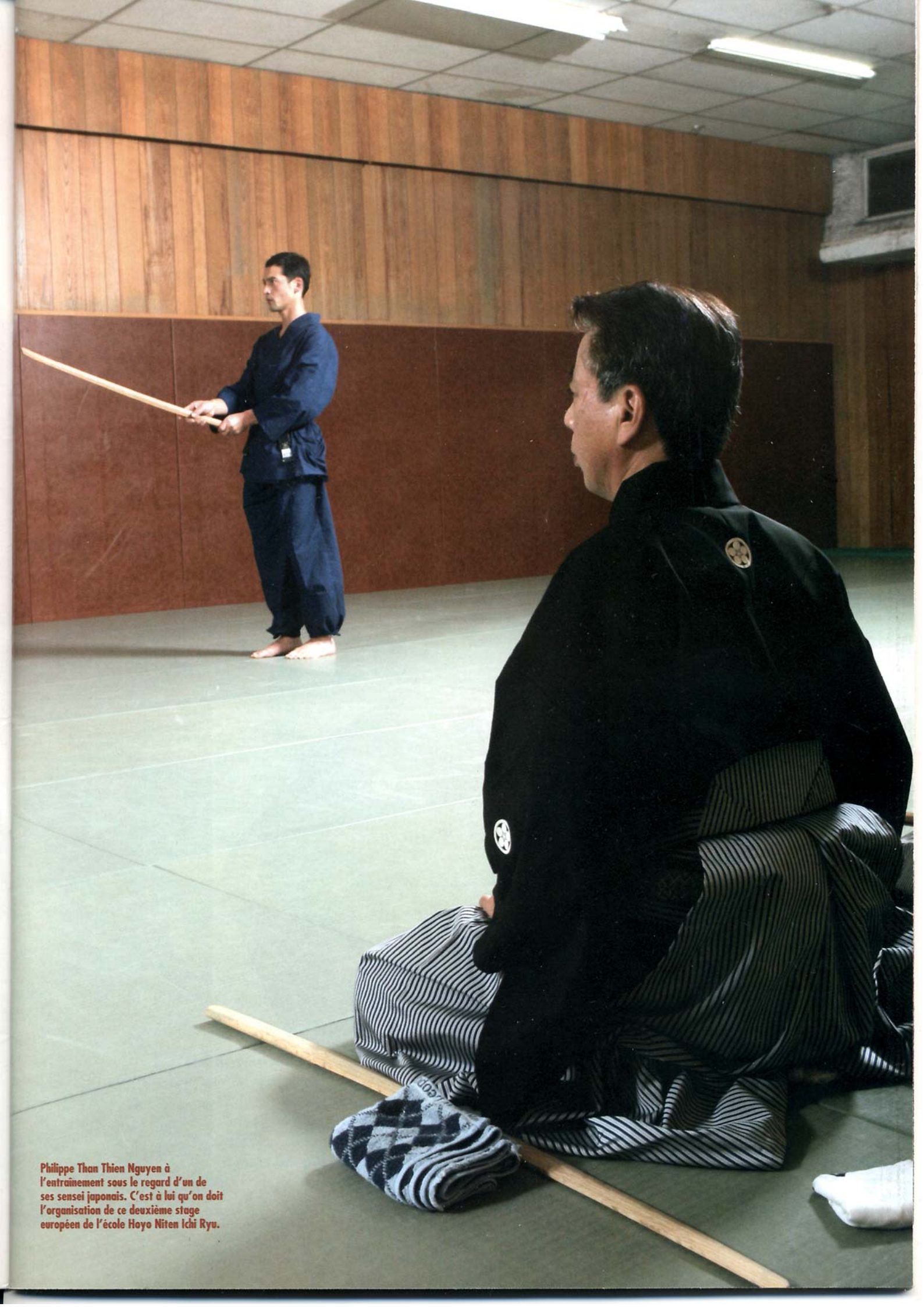
 De nombreuses écoles dans diverses disciplines étudient l'œuvre de MIYAMOTO Musashi. Certaines se proclament héritières de cet enseignement et parfois jusqu'à celui de son école, la Hyoho Niten Ichi Ryu. Pourriez-vous nous éclairer sur les liens que vous entretenez avec ces écoles ?

I.S. : En Hyoho Niten Ichi Ryu, celui qui succède doit se vouer à l'entraînement et prouver à ses contemporains, par son exemple, que l'enseignement et le kokoro du fondateur sont absolus et authentiques. C'est ma mission en tant que Soke.

Ces écoles dont vous parlez n'ont absolument aucune relation avec notre école Niten-Ichiryu.

 Une des manières de conserver la mémoire est de la fixer par écrit. Pouvez-vous nous dire si la mémoire





Philippe Than Thien Nguyen à l'entraînement sous le regard d'un de ses sensei japonais. C'est à lui qu'on doit l'organisation de ce deuxième stage européen de l'école Hoyo Niten Ichi Ryu.

historique, celle des faits et des gestes, de la Hyoho Niten Ichi Ryu a été transcrite et dans quelle mesure ces documents sont accessibles?

I.S.: Musashi a écrit le « Traité des Cinq Roues » pour laisser trace de la Voie de Hyoho, qu'il a atteinte et faite sienne après y avoir consacré toute sa vie. Ce qui est important, c'est de lire, et de relire, et de relire encore ce « Traité des Cinq Roues », jusqu'à faire vraiment sien le contenu de l'ouvrage. Et s'entraîner aux « seiho » (katas). L'entraînement se dit « tanren » en japonais. Dans son « Traité des Cinq Roues », Musashi a écrit que « tan » était l'entraînement de mille jours et « ren », l'entraînement de dix mille jours. C'est-à-dire que l'on doit s'efforcer à continuer le keiko ou l'entraînement, trois ans, dix ans, toute sa vie. Il a enseigné qu'il n'y a de vrai que le cœur sincère et la voie droite.

I.S.: Les écoles anciennes, koryu, sont le sujet de quelques ouvrages spécialisés. Si ces livres apportent une certaine lumière, il semble difficile d'imaginer au sein d'une koryu et particulièrement la Hyoho Niten Ichi Ryu, une étude uniquement fondée sur l'écrit et en dehors de la direction avisée du Maître. Quelle est selon vous l'utilité pour un élève de recourir aux sources théoriques, historiques, universitaires? Quelle importance attribuez-vous au rôle du Maître authentifié dans l'étude du sabre de Musashi? Et plus généralement dans la Voie du Sabre?

I.S.: Pour qu'un élève étudie efficacement les sources théoriques, historiques, et universitaires, il lui faut lire ces passages dans le « Traité des Cinq Roues »:

« Ceux qui veulent connaître ma tactique doivent obéir aux principes suivants selon lesquels ils peuvent pratiquer la Voie »:

1. Eviter toutes pensées perverses.
 2. Se forger dans la Voie en pratiquant soi-même (et non par le jeu des idées).
 3. Embrasser tous les arts (et non se borner à un seul).
 4. Connaître la Voie de chaque métier (et non se borner à celui que l'on exerce soi-même).
 5. Savoir distinguer les avantages et les inconvénients de chaque chose.
 6. En toutes choses s'habituer au jugement intuitif.
 7. Connaître d'instinct ce que l'on ne voit pas.
 8. Prêter attention aux moindres détails.
 9. Ne rien faire d'inutile.
- Avoir bien en tête tous ces principes généraux et ainsi s'exercer dans la Voie de la tactique. »

« Sur le chemin le plus long, on avance »

Ci-dessous, Sake Iwami nous démontre les techniques Niten, qui s'effectuent avec 2 sabres : autrefois ces techniques étaient secrètes et jalousement gardées au sein de l'école.






pas à pas. Réfléchissez-y sans vous hâter. Aujourd'hui vainquez le "moi" d'hier, et demain vainquez celui qui vous est inférieur, puis un autre jour vous vaincrez ceux qui vous sont supérieurs. Et faites attention de ne pas dévier de votre chemin. Si vous avez vaincu un adversaire quelconque et si vous l'avez fait contrairement aux principes, ce n'est pas la Voie véritable.

Forgez-vous par l'étude de mille jours, et polissez-vous par l'étude de dix mille jours. Vous devez y réfléchir. »

Le maître est comme une aiguille et le disciple comme un fil.

 La Hyoho Niten Ichi Ryu est une école où il n'y a pas de compétition et le combat (au demeurant toujours formalisé) n'est pas recherché. Pourriez-vous nous éclairer sur les raisons de ce choix ?


I.S. : Comme je l'ai déjà dit tout à l'heure, on fait la répétition des « seiho » (katas) à travers trois niveaux, « shu, ha, ri ». Ensuite l'individualité de la personne va s'épanouir et même dans la répétition du même kata, il obtiendra une allure digne même sans prêter attention aux détails de la forme, grâce à cette liberté que permettent des mains, des yeux, un corps et un esprit répondant parfaitement aux exigences de sa volonté. A ce stade de transcendance physique et spirituelle, il n'y a plus de défaite, quelle que soit la voie dans laquelle on s'engage, qu'il s'agisse d'em-

Ci-dessous, maître Iwami face à ses trois assistants : au premier plan, le Britannique Colin Watkin.


Renseignements : www.nitenryu.org
E-mail : nguyen@nitenryu.org
Tél. 01 34 17 73 67



ployer du personnel ou de gouverner un pays.


 Votre école prend racines en Europe à la suite du 1er stage que vous avez dirigé en 2004. Pourriez-vous nous expliquer ce que vous attendez de vos élèves ? Pouvez-vous nous dire un mot sur la relation du maître à l'élève ? Peut-on parler de droits et de devoirs ? Quelle distinction faites-vous entre vos élèves européens et vos élèves japonais ?

I.S. : « Le maître est comme une aiguille et le disciple comme un fil. » La mission des disciples est de se conformer à ce que le maître leur a transmis, et de s'efforcer de faire du keiko et encore du keiko. L'enseignement de Musashi est universel. Il n'y a pas de distinction entre Europe et Japon.

 Votre école a décidé de s'ouvrir à des Européens et vous-même, par votre maîtrise, soutenez leurs efforts. Le partage d'un tel patrimoine pouvant se révéler délicat à appréhender pour nous Occidentaux, que pensez-vous, face à cet écart culturel, pouvoir transmettre dans votre enseignement ?

I.S. : Le sens des « seiho » de Niten-Ichiryu (le keiko) est : « Qu'elle soit simple attaque en pique ou simple attaque en coupe, mettez votre vie en jeu dans votre attaque quand vous piquez ou coupez. » Là se trouve l'authenticité de l'attaque en pique ou en coupe, sans distinction entre Orient et Occident, et là se trouve la sincérité du cœur.

L'art martial de Musashi représente le kokoro des Japonais, mais en même temps il est un enseignement universel. Ce que je vous propose, c'est d'avancer ensemble dans cette Voie, et d'étendre ce monde exceptionnel de la rencontre avec Musashi.

 Votre école enseigne le Kenjutsu. Qu'est-ce que le Kenjutsu par rapport au Kendo plus connu des occidentaux ?

I.S. : Le kenjutsu (koryu) est à la base du kendo contemporain. On doit apprendre à se connaître soi-même en faisant du keiko. Et ensuite il faut vaincre les faiblesses qu'on trouve en soi-même. Là est la voie de l'Homme, et là est la culture particulière du Japon. ■